

ARCLEP-HOYA

N°2

juillet / décembre 2007



LA REVUE DE L'ASSOCIATION FRANCOPHONE
DES AMATEURS DE HOYA (A.F.A.HO.)



" Les errements mènent à la vérité "



**ASSOCIATION FRANCOPHONE
DES AMATEURS DE HOYA
(A.F.A.HO.)**

association à but non lucratif
régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

L'association a pour but de
promouvoir la connaissance, la
promotion, la publication, les
échanges, la culture, la
multiplication et l'hybridation des
plantes du genre hoya dans
l'espace géographique et
linguistique francophone dans
un esprit de loisirs, rencontres,
voyages, collaboration, convivialité
et bonne humeur

Siège social :
10 allée des Charmilles 76960
Notre Dame de Bondeville / France
(chez Alexandre GAVRUS)
kl55555@club-internet.fr

Membres du bureau :
Président – vacance de poste
Vice-président – Alexandre GAVRUS
Secrétaire – vacance de poste
Trésorier – Geneviève LOUET

Site Internet :
www.asclep-hoya.com
(en cours de construction)

Interdiction formelle de copier,
photocopier des articles, photos
ou l'intégralité de cette revue sans
l'accord explicite des auteurs

Rédaction provisoire : Alexandre GAVRUS,
Relecture : Vanessa GONNOT
Réfèrent technique : Torill NYHUUS

Les opinions et propos exprimés dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

SOMMAIRE

N°2 - juillet / décembre 2007

Editorial	page 3
Le mot de Djamel	
Installations des collectionneurs	page 4
- Carin Wahlström	
Hoya en vedette à découvrir	page 7
- Hoya erythrina	
Culture des hoyas	page 9
- hydroponie passive 2	
Classement non scientifique	page 12
- airs de famille	
Découvrir les espèces	page 16
- Hoya dasyantha	
Reportage	page 18
- De l'autre côté du miroir	
Portraits de membres	page 19
- 5 collectionneurs	
Vos photos	page 20
- 6 photos de hoyas	
Comprendre les Hoyas	page 22
- structure centrale des fleurs	
Rencontres / manifestations	page 24

Photos de couverture :
Couverture 1 : Hoya erythrina (Photo Pakeha)



EDITORIAL

Chers amis des hoyas et autres asclepiadoideae,

J'ai envie de vous parler des différences entre une association et un forum.

Dans le passé je me suis engagé dans plusieurs associations humanitaires et professionnelles. Ma connaissance des associations « loisir » est par contre limitée.

Pour ce qui est des forums, un peu comme tout le monde j'ai profité de l'expérience des autres sur la « toile » dans divers domaines. Mais « *hoyasmonforum.com* » est le premier forum où je me suis investi, la dernière année même en tant que modérateur.

Et la différence entre les deux démarches est nette.

On crée une association en principe avec des gens qu'on connaît, pour faire avancer les choses par l'adhésion d'autres personnes à des idées. Les gens adhèrent volontairement et ils s'engagent à militer généreusement en vue de la propagation de ces idées. La loi encourage cet esprit et permet aux associations de récolter des fonds (dans un but non lucratif, s'entend bien) et être assurées pour un tas d'activités (actions, rencontres, voyages, publicité, etc. ...)

Dans un forum, la plupart des gens vont et viennent à leur gré et ne se connaissent que virtuellement (au point que si un membre d'un forum venait par exemple à décéder, les autres ne sauraient même pas pourquoi il ne vient plus). C'est une structure où la seule identification obligatoire est une adresse mail. Donc on peut très facilement se donner une identité telle qu'on voudrait qu'elle soit (le syndrome « Second life » pour ceux qui connaissent). Une autre caractéristique est que la générosité et l'esprit « altruiste » ne sont pas forcément obligatoires (même s'ils sont fréquents, reconnaissons-le).

La particularité de l'AFAHO est qu'à la base, les membres fondateurs se sont rencontrés sur un forum et se connaissaient insuffisamment pour une démarche associative. A la première difficulté, les faibles liens créés ont volé en éclats. Et on se retrouve dans la situation de devoir repartir à zéro.

Avec le même intitulé ou avec un autre ? Dissoudre ou conserver l'AFAHO ?

D'après les mots d'encouragement que j'ai reçu dans cette situation, une majorité des environ 45-50 adhérents veulent continuer et même contribuer à la revue pour certains.

Pour ma part, je suis prêt à reconstituer un bureau et continuer l'aventure.

Pour cela il faut juste laisser la place à ceux qui veulent faire avancer les choses autour des valeurs associatives. Forum et association sont deux choses distinctes, mais qui peuvent coexister. Ne perdons pas notre énergie dans des querelles stériles et hors sujet. Et comme l'administrateur du forum ne veut plus de l'AFAHO dans ses pages, on constituera un site propre à l'association.

Mais revenons donc à nos plantes favorites, car nous sommes là pour ça.

Vous avez entre vos mains ou sur votre écran le n° 2 (et j'espère pas le dernier) de votre revue Asclep-Hoya. Bonne lecture et n'hésitez pas à nous faire part de vos critiques, remarques, suggestions !

Pakeha

LE MOT DE DJAMEL

Vilain Djamel

J'avoue de ne croyais pas à la réussite de la revue, vilain que je suis. Bon, évidemment, un seul numéro est sorti et il faudra voir la suite.

Je pensais que le forum était suffisant, et que l'on ne lirait rien de plus dans une revue. Cela pourrait être vrai pour le contenu, et encore. Mais il y a des différences essentielles entre un forum ou un site web et une revue. Celles-ci m'avaient échappées alors que je suis un gros lecteur.

Il y a le temps de l'écriture, qui n'est pas du tout le même entre un message posté à la va-que-je-te-pousse sur un forum et un article que l'on prend le soin d'écrire, avec tout son temps devant soi.

Et de même, le temps de la lecture n'est pas comparable. Il n'y a qu'à relire les messages postés suite à la parution du premier numéro. Nous sommes quelques uns à nous être réservé un moment de lecture privilégié pour découvrir ce premier numéro.

Le temps pour écrire, et la qualité de lecture, voici pour ce qui rend une revue « meilleure » qu'un forum.

INSTALLATIONS DES COLLECTIONNEURS

Carin WAHLSTRÖHM – SUEDE (interview Céline JEAN « Angepandora »)

- **Votre nom, âge**

Je m'appelle Carin Walhström et j'ai 42 ans. Je peux être contactée : subcalva@hotmail.com

- **Ce que vous faites dans la vie**

Je travaille en tant que consultante dans le domaine des télécommunications et comme test-leader dans les tests d'acceptation.

- **Comment vous est venue la passion des hoyas ?**

J'ai toujours aimé cultiver les plantes en pots, surtout à partir de boutures. Je trouve cela très gratifiant d'être capable d'obtenir de grosses plantes à partir d'une toute petite bouture.

- **Depuis quand collectionnez-vous les hoyas ?**

J'ai trouvé une petite bouture de Hoya multiflora vers 1983. Beaucoup plus tard, en 1995 j'ai vu une photo de H. linearis dans une revue et j'ai demandé dans une jardinerie s'ils pouvaient m'en procurer un. Ca a marché et parallèlement j'ai entendu parler de la Swedish Hoya Society dans un article et j'ai adhéré.

- **Comment vous êtes vous procuré vos hoyas ?**

J'en ai acheté très peu en jardinerie, la plupart je les ai acheté à des personnes rencontrées à travers l'association. J'ai participé à des rencontres entre membres dans la région où je vis, et je trouve cela très inspirant. En effet, non seulement cela me donne de nouvelles idées sur la manière de cultiver les hoyas, mais cela me motive pour prendre encore plus soin de mes plantes.

J'ai l'habitude de plaisanter à ce sujet, si la personne qui organise le meeting chez lui a un hoya plus gros que le mien, de dire « waou ! Je veux que mon hoya soit aussi gros que celui là ! » ou bien si le sien est plus petit « héhé, le mien a vraiment bien poussé ! je dois m'en occuper encore plus ! ». Bref, dans les deux sens, cela me motive et c'est ce qui compte !

- **Comment cultivez-vous vos hoyas ?**

Je plante mes hoyas dans un mélange de terreau du commerce, de billes d'argile LECA (Light Expanded Clay Aggregate) et de vermiculite. J'utilise la même recette que ce soit pour les boutures ou les plantes adultes. J'ai essentiellement des pots en terre cuite mais ces dernières années j'ai commencé à utiliser des pots à auto-arrosage.

J'utilise de l'engrais à chaque arrosage. J'ai lu un article très intéressant écrit par un professeur suédois sur ses expériences sur différentes plantes. La conclusion était que toutes les cellules de toutes les plantes sont identiques, et que chaque nouvelle petite pousse requiert la même quantité de nutriments. Ce qui varie, c'est la vitesse de croissance. Dans le cas des plantes cultivées en appartement, l'eau d'arrosage s'évapore l'hiver à cause de l'atmosphère plus sèche. Pour cela, j'utilise 2 ml d'engrais par litre d'eau d'avril à octobre et seulement 1 ml d'engrais par litre d'eau le reste de l'année.

Installations

J'ai commencé à cultiver mes hoyas devant mes fenêtres, mais quand leur nombre a augmenté, il n'y avait plus assez de place donc j'ai commencé à construire des étagères éclairées avec de la lumière artificielle.



Un gars qui cultive des plantes succulentes m'a donné l'idée d'utiliser des néons assez simples et j'ai trouvé cela très pratique. Cela a le gros désavantage de chauffer la pièce l'été, ce qui ne convient pas à certains hoyas qui préfèrent les étés frais.

- **Donnez des conseils afin de bien entretenir les hoyas**

Les douches tièdes sont mon meilleur conseil. Cela permet de saturer le sol gentiment sans noyer les racines et de rendre les feuilles plus belles ! Par contre cela ne convient pas aux pots à auto-arrosage, c'est aussi la raison pour laquelle je suis encore un peu réticente à les utiliser. Je douche certains de mes hoyas une fois par semaine, et leurs feuilles deviennent vraiment grandes, une caractéristique que j'apprécie tout particulièrement.

- **Les maladies et parasites rencontrés**

Avant de cultiver les hoyas, j'avais parfois des thrips mais depuis que je suis passée aux hoyas, je ne les ai plus jamais revus. Je suppose qu'ils n'aiment pas leurs feuilles épaisses et cireuses. Depuis que je cultive les hoyas, j'ai eu des cochenilles farineuses, des cochenilles à carapace et des araignées rouges. C'est assez facile de se débarrasser des cochenilles farineuses et à carapace (à une époque, le Provado n'était pas en vente en Suède). En effet, elles sont tellement grosses qu'on les voit bien, et on peut les enlever en frottant avec un coton-tige trempé dans l'alcool.

Les araignées rouges sont plus difficiles à éliminer car elles sont très petites, et lorsqu'on les aperçoit, la plante est déjà sérieusement attaquée. J'ai eu une fois une attaque d'araignées rouges très importante dans la chambre des bébés où il n'y avait pas beaucoup de plantes. *H. chlorantha* était complètement infesté et il n'était vraiment pas beau à voir. J'ai coupé plusieurs boutures que j'ai placées dans un bain d'alcool. J'ai mis la plante dans un sac plastique vide que j'ai fermé et j'ai attendu que les boutures soient OK. Puis je me suis débarrassée de ce sac, et j'ai vaporisé les autres plantes de la pièce avec du Provado deux fois par semaine et cela a fait l'affaire.

Comme traitement préventif j'essaie de conserver mes nouvelles boutures à part, ce qui est très facile à faire en les plaçant dans des sacs plastiques, ce qui a l'avantage de les garder humides. Quand je douche les hoyas j'essaie de le faire avec de l'eau à environ 42°C, beaucoup trop chaud pour les araignées rouges.

- **Vos hoyas préférés**

Mon préféré est le *H. subcalva* surtout pour son parfum fruité et sucré. J'aime beaucoup la forme de ses fleurs, plutôt plates, ainsi que leur grande taille. Malheureusement ces deux dernières années j'ai perdu beaucoup de fleurs à cause de l'arrosage. Mon *H. subcalva* a eu beaucoup de pédoncules qui ont tous séché et sont tombés, mais il continue à faire de nouveaux pédoncules.

Hoya subcalva

Un autre de mes favoris est le *H. multiflora*. Peut être parce que c'est le premier hoyas inhabituel que j'ai eu, et j'aime bien le fait qu'il soit constamment en fleurs. Quand il fait trop de tiges on peut facilement le rabattre et il repart.

Enfin, et ce n'est pas le moindre, j'aime le *H. bella* ou *H. lanceolata* ssp *bella* dans toutes ses variétés. Ils sont délicats à faire grandir uniformément autour de leur pot. Ils ont tendance à pousser de manière un peu déséquilibrée avec une sorte de crinière épaisse d'un côté et un petit bout ratatiné de l'autre. Mais une fois qu'ils commencent à fleurir avec ces fleurs d'un blanc pur et leur couronne rose/rouge, ou rose/pourpre, vous ne pouvez pas vous empêcher de tomber amoureux. Et vous n'avez plus besoin d'expliquer aux gens pourquoi on les appelle les fleurs de porcelaine !



traduction Oktopuss

HOYA EN VEDETTE A DECOUVRIR

Hoya erythrina *Rintz* – (par Alexandre GAVRUS « Pakeha »)

Voilà un Hoya bien particulier. Dès la première vue, on ne peut pas s'empêcher de penser que les fleurs sont un peu ridicules, tellement disproportionnées par rapport à la taille des feuilles.



En fonction de la lumière de culture, les feuilles peuvent varier du vert herbe clair au vert émeraude foncé. Souvent les nervures plus foncées de type *palmées* sortent en relief à la manière de celles du *H. clemensiorum* ou *H. meredithii*. Des tâches blanches, grises et roses ornent les feuilles en bonne santé. Le dessous des feuilles est fortement pigmenté de rouge-marron, au point que cette couleur peut même dominer.



Au soleil, la couleur des jeunes feuilles évolue du rouge vif, vers un bronze orangé, puis jaune vert en finissant par la couleur définitive. Les nervures sont dès le début très visibles sur les feuilles, d'abord plus claires que le fond, puis progressivement plus foncées.



Pour bien apprécier les fleurs il vaut mieux avoir une bonne vue. Ce ne sont pas les plus petites du genre Hoya, rien à voir avec par exemple H loheri ou H picta, mais leur taille reste surprenante comparée aux feuilles.



La couleur de leur corolle, peut aller du jaune pâle au jaune d'œuf en passant par le canari, avec des petites tâches orangées sur les pétales. Les pétales sont couverts d'un duvet blanc plus long vers les pointes que vers le centre. La face arrière est tachée de marron-rouge. Leurs pointes et leurs bords sont fortement repliés.

Les lobes coronnaires, fortement incurvés vers l'avant de la fleur sont blanc/ivoire et une grosse goutte de nectar se forme sur chaque fleur. La forme du bouton juste avant l'ouverture me fait personnellement penser à une poterie néolithique.



Je n'ai pas pu déceler d'odeur particulière à aucun moment de la journée. Leur durée de vie est assez courte, 3-4 jours, mais plusieurs floraisons peuvent se succéder sur le même pédoncule.

La découverte du *Hoya erythrina* est très récente, en 1978, par Dr R.L. Rintz en Malaisie continentale, dans les forêts de Pahang et Selongor. Première publication dans *Malayan Nature Journal* en 1978. Comme le dit bien Dale Kloppenburg, c'est assez étonnant qu'une espèce si extraordinaire, surtout par la beauté de son feuillage, soit restée cachée pendant si longtemps, alors que dans la région sa présence n'est pas exceptionnelle. La plante aurait été trouvée aussi dans le sud de la Thaïlande.

En dehors de l'espèce répertoriée IML0415, j'ai trouvé sur internet la GPS10143, avec des feuilles plus larges et interstice coronaire rouge (en rupture de stock chez Paul Shirley). Il existe également un cultivar baptisé Cameron Island avec des feuilles entièrement rouges.

Son habitat naturel sont les abords des rivières des collines situées à des altitudes de 400-700 m. C'est un hoya qui dans la nature n'est pas rare, sans toutefois être abondant. C'est une liane qui a l'habitude de grimper sur plus d'un mètre avant que les feuilles se forment. Les plantes âgées peuvent atteindre des longueurs de plus de 10 m.

Les tiges démarrent avec un diamètre initial d'environ 2 mm, s'épaississant avec l'âge. Elles sont légèrement duveteuses et ont tendance à grimper. La sève est blanche. Les feuilles complètement glabres et relativement peu épaisses, avec parfois des taches blanches, grises ou roses, ont des dimensions de 15 à 25 cm de long sur 4 à 8 cm de large. La forme générale est oblongue, la pointe aiguë et la base auriculée. Elle peuvent présenter des contorsions latérales et leur bord est souvent ondulé. Les fleurs ont un diamètre moyen de 15 mm. Les inflorescences d'une forme légèrement convexe, peuvent compter jusqu'à 10 fleurs. La durée de vie des fleurs est d'environ 3-4 jours. Le pédoncule peut avoir une longueur variable (de 2 mm à plus de 8 cm, pour un diamètre moyen de 2-3 mm). D'après ce que j'ai pu lire, il faut que la plante ait plus d'un an pour que les pédoncules commencent à se former. La floraison a lieu principalement du printemps à l'automne, mais elle peut fleurir aussi hors saison. L'odeur des fleurs est presque inexistante.



C'est une plante qui a un démarrage assez lent, mais une fois établie peut avoir une croissance spectaculaire. Elle a besoin d'un maximum de luminosité pour pouvoir fleurir, tout en supportant facilement le soleil direct. Elle est plutôt gourmande en eau, mais je recommande de laisser sécher un peu le substrat entre 2 arrosages. La température minimale conseillée est de 15°C (même moins pour des courtes périodes), mais la plante semble bien se porter entre 20 et 25°C. Le bouturage est assez facile, en eau ou en mousse de sphaigne humide.

Ma plante, provient d'une toute petite bouture d'un seule feuille et un seul nœud, avec 2-3 cm de tige. Elle a commencé à fleurir au bout d'environ 16 mois, l'été 2007.

Les deux premières floraisons ont été des fleurs individuelles, sans pédoncule, le pédicelle se formant dans un nœud, directement à partir de la tige. J'ai vu ce phénomène également sur les photos du web-site d'une autre collectionneuse suédoise, Christina Karlsson.

Un mois plus tard, j'ai eu la première floraison sur pédoncule, 7 fleurs. Et désormais, la plante semble avoir atteint sa vitesse de croisière, en lançant des pédoncules concrétisés par des floraisons sur toute nouvelle tige.



Bibliographie restreinte :

Dale Kloppenburg : The World of Hoyas - A Book of Pictures 2007

II - l'entretien des plantes en hydroponie passive

Il va s'agir d'apporter à la plante les nutriments dont elle a besoin, et d'éviter toute accumulation de sels pouvant brûler les racines.

A – l'arrosage

Trois paramètres sont à gérer : la qualité de l'eau, laquelle va déterminer en grande partie le choix de l'engrais et son dosage et enfin la fréquence d'arrosage.

a – l'eau

L'eau utilisée est douce, mélange 3/4 eau osmosée et 1/4 eau du robinet très dure.

L'utilisation d'une eau dure seule va provoquer la formation de dépôts de sels, insolubles, qui vont progressivement colmater les billes.



Accumulation de sels

b – l'engrais

L'engrais est de type "tomate" (en l'occurrence, 15-15-30 avec oligo-éléments de plantprod) à hauteur de 0,2 g.l⁻¹ (soit 30 PPM de N

http://www.orchidouxdingues.fr/site/orchigazette/PPM_engrais.htm)

Cette concentration convient à la plupart des Hoyas que j'héberge, à l'exception de Hoya bella, lequel manifeste son mécontentement en faisant jaunir puis tomber ses feuilles les plus vieilles s'il n'a pas ses 0,5 g.l⁻¹ d'engrais.

Il faut que le pH de la solution soit aux alentours de 6,5, ce qui est obtenu en modulant la qualité de l'eau et la quantité d'engrais, sans toutefois que la dose d'engrais ne brûle les racines.

J'ai pris le parti d'utiliser une solution nutritive volontairement pauvre. Un essai mené avec deux boutures de Hoya carnosa, l'un ayant droit à 0,2 g.l⁻¹ d'engrais et l'autre 0,5 g.l⁻¹ n'a pas montré de différence de croissance significative.

c – fréquence d'arrosage

L'avantage de l'hydroculture est de n'avoir aucun risque de sur-arrosage et donc d'asphyxie des racines.

Je veille à ce que ce ne soit jamais à sec.

Les niveaux d'eau sont ajustés deux fois par semaine.



Vérification du niveau d'eau

B – l'entretien

Il va être limité au maximum et il va dépendre du type de contenant. On peut trouver les pots « leni » (<http://www.leni.de>) ou confectionner soi-même un pot à réserve intégrée.

a – Les pots « Leni » et autres pots du commerce

Les pots « Leni » ont comme avantage le flotteur qui permet, d'un simple coup d'œil, de déterminer s'il faut ajouter ou non de la solution nutritive.

Dans un monde parfait on apporterait à la plante exactement ce dont elle aura besoin au cours des prochains jours, en fonction de sa phase de croissance, de la lumière et de la température.

Mais, il n'en est rien : la plante va puiser ce dont elle a besoin et laisser le surplus. A terme, on peut arriver à des concentrations de sels trop importantes.

Les deux façons de limiter cet effet sont les suivantes :

- la première en laissant s'assécher complètement la réserve, méthode préconisée pour les pots « leni » : les sels se cristallisent, et certains n'étant pas assez solubles, ne vont pas se dissoudre et ne se retrouveront pas dans la solution nutritive au prochain arrosage.

Cette méthode ne conviendra pas à la plante qui aime garder son système racinaire humide et n'empêche pas – à long terme – des concentrations trop élevées de nutriments solubles et/ou non cristallisés.

- la seconde consiste simplement à changer la solution nutritive.



Pot « Leni »

b – les pots à réserve intégrée « faits maison »



N'importe quel pot en plastique fera l'affaire. À 3-4 centimètres du fond du pot sont pratiqués des trous, tous les 3 cm.

Il suffit, à chaque arrosage, de faire déborder un peu la réserve, pour limiter les concentrations de nutriments.

La qualité des billes d'argiles n'a pas été évoquée. Les racines auront une prédilection pour les formes les plus irrégulières, mais la faculté de faire remonter l'eau depuis la réserve, par capillarité, sera à la longue identique.

Pot « fait maison »



Exemple d'installation

DECOUVRIR LES ESPECES DE HOYA

Hoya dasyantha – (par Yves REGNIES « Gogol2006 »)

J'ai acheté cet Hoya en septembre 2006 chez un spécialiste de plantes rares dans l'île de la Cité à Paris.

Ne connaissant pas son nom j'ai donc mis sa photo sur le forum Hoyas.monforum afin qu'il soit identifié. Il a finalement été identifié comme Hoya dasyantha.

Ma plante mesure 30 cm de hauteur. Je dois dire que sa croissance est lente, car il ne m'a fait aucune feuille depuis son acquisition, juste une nouvelle tige.



J'ai trouvé très peu d'informations sur celui qui l'a découvert. Je vous livre ici ce que possède : le botaniste Ying Tsiang (1898-1982) en parle pour la première fois en 1936 dans Sunyatsenia.

Son habitat naturel se situe entre Taiwan, le Japon et le Vietnam.

Il se présente comme une liane épiphyte. La tige initiale, plutôt grisâtre, a un diamètre d'environ 5 mm. Je dirais que la sève est translucide et de couleur jaunâtre.

Les feuilles sont glabres et nervurées sur le dessus et duveteuses en dessous. Elles sont légèrement tachetées de blanc. Les feuilles-type sont légèrement ovales, leur base est arrondie et le sommet acuminé court. Leur dimensions varient de 4 à 7,5 cm de large sur 6 à 10 cm de long.



L'inflorescence peut compter jusqu'à 30 fleurs. Leur durée de vie est d'environ 10 jours.

La fleur mesure environ 2,5 cm de diamètre. La corolle est blanche et la couronne est rouge. Le pédoncule mesure de 0,5 cm à 2,5 cm.

Les feuilles que les fleurs ressemblent à celles du Hoya fungii mais en plus petites.

Depuis que je l'ai il m'a fait 3 floraisons. Pourtant, je n'arrive pas à définir l'odeur de la fleur.

C'est une plante facile de culture.

Chez moi, elle est située à l'est, derrière un voilage. Elle profite du soleil environ 2 heures le matin.

Elle est assez gourmande en eau, je l'arrose environ 1 fois par semaine l'hiver et 2 fois par semaine l'été.

C'est donc un Hoya que je conseille pour un débutant.



De l'autre côté du miroir (par Djamel Aït-Taleb)

En lisant le premier numéro de la revue, et notamment l'article de Nany sur l'exposition Edenia, j'ai tout de suite eu envie de vous parler de ce qui se passe de l'autre côté du miroir, c'est à dire du côté exposants. Et je me suis jeté sur mon clavier, le soir même.

Ma première expo, je l'ai faite avec Orchidée95, et c'était déjà EDENIA 2003. J'avais demandé à pouvoir venir avec quelques hoya et ceropegia sur le stand, sans me douter du point auquel cela me plairait. Installation tôt le matin un peu laborieuse (j'étais le seul à l'heure), puis attente de l'ouverture. Et c'est à ce moment que je suis tombé dedans, que j'ai compris qu'une expo c'est sympa côté visiteur, mais extra côté exposant. En une heure de rush à l'ouverture, j'ai rencontré tellement de mordus, tordus, et autres hurluberlus passionnés de plantes en tout genre! De quoi me rassurer sur ma santé mentale en me disant qu'il y avait bien plus accro que moi.

J'avais suspendu quelques plantes en les accrochant au plafond, en particulier mon ceropegia stapeliformis qui fait des cristations. Les visiteurs regardaient les orchidées sur la table, et à un moment leur regard croisait ma plante. Il y avait alors 2 types de réactions : le dégoût, ou la fascination. Un visiteur me l'a même demandé pour un décor de film : un jardin d'hiver pour une femme "féline".



Par la suite, j'ai participé à quelques expositions organisées par Orchidée95 et la FFAO (Fédération Française des Amateurs d'Orchidées), à la faculté de pharmacie de Paris V.

Quelques bons souvenirs :

- Le montage des stands avec les exposants, et surtout décharger le camion d'un exposant. C'est à faire tourner la tête toutes ces orchidées.
- La rencontre avec ma moitié, Céline (bon elle avait annulé, il a fallu que j'aille la cueillir chez elle. Elle m'a invité à manger et je ne suis jamais reparti).
- Céline accompagnant une non-voyante pour lui faire découvrir les orchidées par leur parfum
- Un mère ou grand mère assez âgée, habillée en punk, accompagnée de sa fille très snob, manteau de fourrure et chihuahua.

Le truc le plus sympa à faire sur cette expo est le stand de repotage. C'est là où les contacts se créent le plus facilement, où l'on se parle le plus.



En 2004 et 2005, nous sommes passés à la vitesse supérieure à Edenia. De nombreuses boutures préparées, une voiture bien chargée, un stand assez mal rangé (le plus bordélique de l'expo !) et l'achat d'un support de projecteur pour suspendre les plantes.

Vous pouvez noter le "nous" dans la paragraphe précédant, car c'est devenu une passion en commun avec Céline.

2006, horreur, malheur, pas d'EDENIA pour nous, maison et nombreux projets obligent.

2007, le retour, et là, ça a été l'apothéose.

Préparation plusieurs mois à l'avance (et vous connaissez la difficulté de faire des boutures de hoyo en hiver), plusieurs centaines de boutures repotées dans le salon de la maison, bébé Lisa qui venait de naître et qui a fait les 2 jours d'expo, bien soignée par vous en fait (nous ne savions même plus où elle était par moment).

Je ne cache pas que cela a failli dérapé le samedi. Il y avait tellement de visiteurs, pendant plusieurs heures d'affilée nous n'avons pas arrêté une seconde. Nous n'avons même plus le plaisir des rencontres et discussions. Même pas eu le temps de goûter une des huîtres de Nany ! Mais je n'ai pas loupé les pâtisseries de Gogol. Heureusement cela a fini par se calmer, et le dimanche il y a eu peu de monde.

Je crois bien avoir fait quelques boulettes lors de cette expo : Babelle a du attendre 2 heures et me réclamer 100 fois pour avoir ses plantes (milles excuses) et j'ai signé à Alex un chèque, rédigé au crayon à papier !



Voici pour la petite histoire. Du côté plus concret, il y a certaines faces cachées dans ces expositions, des bonnes, et des très bonnes!

Tout d'abord, nous sommes les premiers à l'expo, avant l'ouverture. C'est une très bonne occasion de rencontrer les autres exposants, amateurs et producteurs. Et là, nous ne nous privons pas de faire main basse sur les plus belles plantes. Mais rassurez-vous, généralement nous avons tellement de travail, que nous n'avons pas le temps de tout voir.

Un des grands intérêts d'une expo sont les rencontres très diverses que l'on peut y faire. Et là, rien de tel que d'être du côté exposant. C'est pour moi la différence essentielle entre être visiteur et être exposant. Ce n'est pas évident de l'expliquer, mais de mon point de vue exposant amateur, les plantes ne sont pas l'objet réel de l'exposition. Les objets réels d'une exposition sont les rencontres et le partage d'une passion. Et le top, c'est de déclencher la passion pour les hoyas (et encore plus pour les ceropegias !).

Une exposition, c'est aussi beaucoup de travail. Bouturage, repotage, documentation (que nous préparons mais n'avons jamais le temps et la place pour la mettre en valeur) et depuis Edenia 2007 une photo plantée dans un pot de chaque espèce. Le transport des plantes est aussi un point problématique. Mais le plus compliqué, ce sont les expo organisées via des associations, car lors de leur préparation, il n'est pas rare de buter sur des problèmes humains. Les tensions ne sont pas rares. Mais il va quand même falloir se mettre à la tâche pour l'AFAHO : des volontaires?



Un autre avantage de préparer de nombreuses boutures est qu'elles monopolisent pas mal de place à la maison. Cela nous oblige, enfin disons nous modère, sur l'acquisition de nouvelles plantes, faute de place.

Vous vous demandez peut être si je fais de la vente pour nourrir ma famille, si bébé Lisa n'a son biberon que si maman et papa on fait du chiffre? Et bien non, je gagne bien ma vie. Les sommes récoltées nous permettent sans complexe de nous faire plaisir lors des expos, d'acheter à peu près n'importe quelle plante, sans penser au budget. Je sais, c'est en totale contradiction avec le paragraphe précédent ...

La vente est aussi un ingrédient nécessaire si nous voulons qu'il y ait plus d'amateurs de hoyas. Vous pouvez imaginer la déception quand on annonce que telle plante n'est pas à vendre, telle autre ne peut plus être bouturée ... Cela arrive sans arrêt lors des expo, d'autant plus que nous apportons des sujets en fleurs, dont nous n'avons pas toujours de boutures disponibles. Quand les visiteurs craquent sur une plante, ils ont tout de suite envie de l'avoir chez eux.

CLASSEMENT NON SCIENTIFIQUE

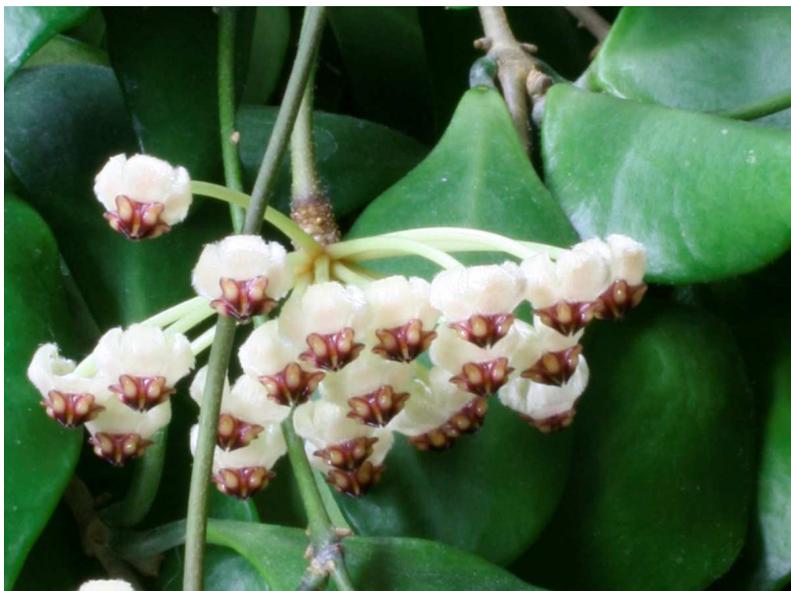
Airs de famille – Fleurs (par Alexandre GAVRUS « Pakeha »)

1° Fleurs en petites boules : H lacunosa; H obscura; H breviaalata; H tsangii; H litoralis; H wayetii;



Hoya lacunosa

Hoya obscura



Hoya breviaalata

Cette rubrique a pour but de faire découvrir la diversité des espèces du genre Hoya, en mettant en valeur les similitudes entre les fleurs de hoya, sans tenir compte des proximités entre espèces. Les choix sont personnels, donc subjectifs. Hoya breviaolata – photo Torill Nyhuus.



Hoya tsangii

Hoya litoralis



Hoya wayetii

Nota : toutes les photos ne sont pas à la même échelle

CLASSEMENT NON SCIENTIFIQUE

Airs de famille – Feuilles (par Alexandre GAVRUS « Pakeha »)

1° Feuilles à dessin et relief : *H finlaysonii*; *H calistophylla/meredithii*; *H deykeae*; *H meredithii/vitellinoides*; *H clemensiorum*; *H elliptica*; *H polyneura*; *H globulosa*



Hoya finlaysonii var *germanica* (?)



Hoya callistophylla – *meredithii* GPS3576 (?)



Hoya deykeae



Hoya meredithii - *vitellinoides* (?)

Suite des similitudes avec des feuilles de hoya.



Hoya aff. clemensiorum



Hoya elliptica



Hoya polyneura



Hoya globulosa

Nota : toutes les photos ne sont pas à la même échelle

COMPRENDRE LES HOYAS

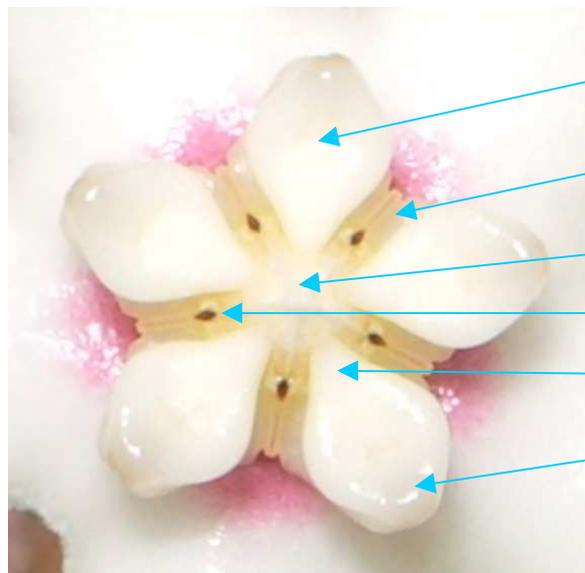
Structure centrale des fleurs de Hoya – par Dale Kloppenburg

La couronne des fleurs d'hoya (voir photo 1°) est la partie cireuse, charnue et enflée du centre de la fleur. Elle est en forme d'étoile composée de 5 parties, appelées écailles coronaires supérieures. Elles sont constituées chacune de lobes internes et de lobes externes. Les 5 écailles coronaires supérieures, relevés vers le centre de la fleur, alternent avec 5 écailles coronaires inférieures (non montrées sur la photo).

Les apex des 5 anthères se rejoignent eux, dans le centre parfait de la fleur. L'anthère est une membrane triangulaire reliée dans sa partie supérieure aux lobes internes des écailles coronaires supérieures et en sa partie inférieure aux bords de la table styloïde. Chaque anthère a vers ses bords libres deux loges (évidements) contenant les pollinia (sachets à pollen), qui forment deux par deux un pollinarium. Les pollinia sont reliés par le retinaculum (la partie sombre dans la photo), la seule structure visible à l'œil nu de l'organe reproducteur mâle.

Je suis sûr que vous avez déjà remarqué pour les différentes espèces, les différences de taille, épaisseur et disposition de chaque partie du centre de la fleur. Cela est excellent pour les comparaisons taxonomiques et aide beaucoup à différencier les espèces d'hoya.

Couronne d'une fleur de Hoya [australis] - vue frontale, agrandissement environ 12 fois



écaille coronnaire supérieure

ailes anthérales, les bords formant le canal relié aux aires réceptives stigmatiques

point central de rencontre des 5 anthères

retinaculum

lobe interne de l'écaille coronnaire supérieure

lobe externe de l'écaille coronnaire supérieure

La photo 2° nous éclaire un peu plus sur ce qui se passe sous les écailles coronaires supérieures, souvent carrément cachées en dessous. Ici encore on voit bien le retinaculum auquel est rattaché la pollinie. Vers l'extérieur, relié au retinaculum, le bord modifié des anthères constitue ce qu'on appelle les ailes anthérales. Le matériau cuticulaire plutôt rigide des ailes anthérales est en contraste avec la portion membranée de la partie interne des anthères. Les ailes anthérales sont formées par la jonction de deux anthères et forment en creux un canal. Ce canal est relié aux aires réceptives stigmatiques, qui se trouvent sous le retinaculum et non visibles sans une dissection de la fleur.

Le centre (ici en forme de dôme) de la fleur n'est pas constitué par les stigmates tel que considéré de manière erronée, mais est plutôt formé par l'ensemble du matériau styloïde soudé. Tout cela est relié au dôme central, formant une table pentagonale (bouclier). Sa taille, forme et disposition diffèrent entre les espèces.

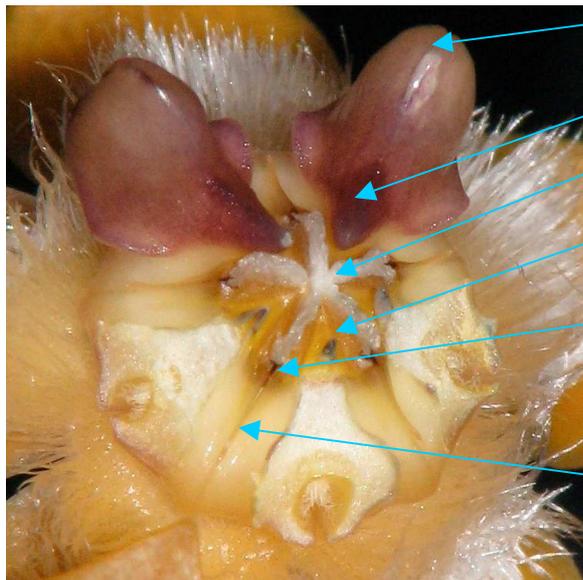
Comme constaté plus haut, les anthères sont soudées aux bords de la table styloïde. A chacun de ses 5 coins se trouve un retinaculum de couleur foncée. Au dessous des 5 retinaculums et reliés à eux se situent les stigmates, en nombre de 10 pour une fleur. Les stigmates sont les glandes qui sécrètent le retinaculum et les deux bras translateurs qui le relient aux pollinia. Dans la photo, vous allez remarquer que le retinaculum possède une rainure en son milieu. Le retinaculum est bi-symétrique du fait d'être sécrété par les bords de la surface de 2 stigmates à leur ligne de séparation.

Les aires réceptives stigmatiques situées sous les stigmates ont la plupart du temps une forme de coupe. Elles sont constituées d'un matériau humide et spongieux idéal pour recevoir les tubes (colonnes) de pollen germé. Chaque aire réceptive stigmatique se situe vers la partie interne des ailes anthérales cuticulées.

Notez que tout cela est caché à notre vue sous les écailles coronaires et sous les anthères. Les ailes anthérales, surtout leur apex interne et le retinaculum sombre sont habituellement les seules choses visibles. Même en choisissant une grosse fleur de Hoya et en utilisant une loupe grossissante pour essayer de voir ce qui est décrit ici.

L'ensemble du système reproducteur mâle est appelé un pollinarium (pluriel pollinaria). Le sachet contenant le pollen est la pollinie (pluriel pollinia).

Photo de la table styloïde pentagonale (bouclier) d'une fleur de Hoya [praetorii]. Trois écailles coronaires et les anthères correspondantes ont été enlevées pour montrer la position du retinaculum. Ont été gardées deux écailles coronaires, une à gauche, une à droite (sur la photo). Agrandissement environ 12 fois



- lobe externe de l'écaille coronnaire supérieure
- lobe interne de l'écaille coronnaire supérieure
- aire apicale de la colonne styloïde
- anthère située sous le lobe interne de l'écaille coronnaire supérieure
- retinaculum de couleur ambre foncée, avec les bras translateurs et les caudicules reliés aux pollinia [partiellement cachés sous une membrane pour cette espèce] - situé dans un des coins de la table styloïde
- ailes anthérales avec le canal relié aux aires réceptives stigmatiques

Paru dans Fraterna 9#3 1996

traduction Pakeha

Nota 1 : photos par Pakeha, les photos de l'article n'ayant pas pu être reproduites

Nota 2 : n'ayant pas trouvé les équivalents en français pour certains termes propres aux asclepiadoïdes (même par rapprochement avec les orchidées), je propose dans cette traduction des mots qui pourront être validés ou contredits dans le temps

Nota 3 : j'ai traduit cet article à l'attention des personnes intéressées par la compréhension des fleurs, mais aussi par la pollinisation (un chapitre de hoyasmonforum.com 2006/2007 traitait aussi des mêmes problèmes, une grande partie des suppositions faites à l'époque se trouvent ainsi confirmées)

Deux photos supplémentaires pour une meilleure compréhension



- rainure centrale du retinaculum (pollinarium de H carnosa)
- aires réceptives stigmatiques sous le canal entre les ailes anthérales (coupe dans fleur de H caudata)



CONCOURS PHOTO Monforum.fr 2007 / 2

1° Hoya wayetii
par Dominique « Dauminick »



2° Hoya carnosa
par Xavier « Keepcool »

4° Hoya thompsonii
par Céline « Angepandora »



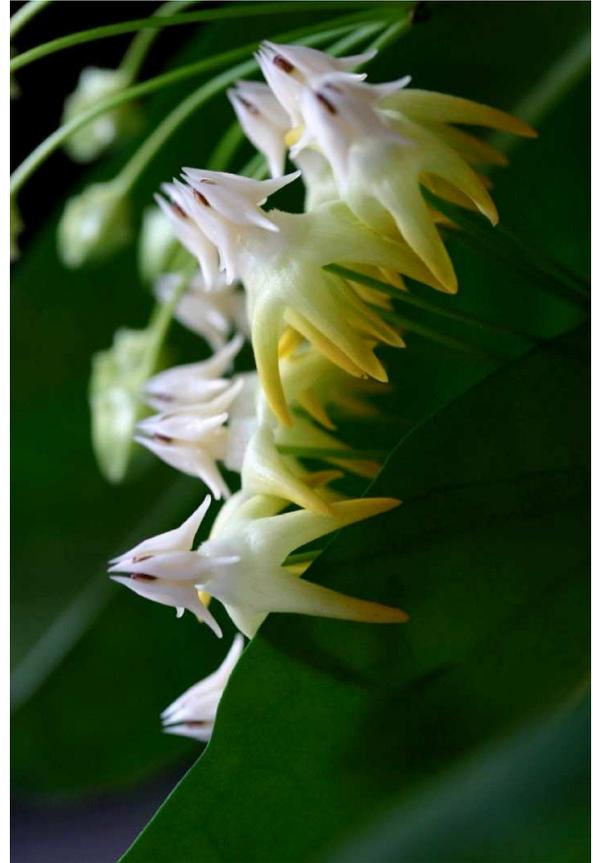
3° Hoya bella

par Dominique « Dauminick »



6° Hoya multiflora

par Vanessa « Oktopuss »



5° Hoya kerrii

par Djamel



jury du concours photo constitué de Dorothy & Ted Green de Hawaii :

It was hard to make a choice for there are so many good pictures but here are the ones that Dorothy and I like best :

First place wayetii Daumanick Five runner-ups carnosa Keep 4 ; bella Daumanick 1 ; thomsonii Ange ; kerrii Djamel ; multiflora Octopuss 2

Keep smiling, Ted and Dorothy

Donc Dominique Guillaume de Dijon gagne un exemplaire de Fraterna de ma collection que je possède en double (qu'on se rassure) - numéro sur Hoya lauterbachii, mais aussi glabra et parvifolia, avec des vraies photos couleur

PORTRAITS DE MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Sylvine BRUNEAU

(Syl)



Née en : 1976, Habite : Roissy en Brie (77) / France

Profession : comptable

Cultive / collectionne les hoyas depuis 1999

Espèces : 250 hoyas et 3 asclepiadoideae

Autres passions : photo, internet

Sylvain AUBERT

(Baldhead)



Né en : 1972, Habite : Aix en Provence (13) / France

Profession : clerc de notaire

Cultive / collectionne les hoyas depuis 2004

Espèces : 34 hoyas et asclepiadoideae

Autres passions : aquariophilie, orchidées, moto, raffole du durian ;-)

Christine POTREL

(Christine)



Née en : 1960, Habite : Frémécourt (95) / France

Profession : jardinière

Cultive / collectionne les hoyas depuis 2005 (la collection des Serres, elle, a plus de 15 ans !)

Espèces : 150 hoyas et 10 dischidias - aux Serres d'Auteuil ;-)

Autres passions : plantes, canards, volcans, Patrouille de France (avions)

Yves REGNIES

(Gogol2006)



Né en : 1950, Habite : Paris (75) / France

Profession : retraité (pâtissier)

Cultive / collectionne les hoyas depuis 2006

Espèces : xx hoyas et asclepiadoideae

Autres passions : plantes, chiens

Vanessa GONNOT

(Oktopuss)



Née en : 1979, Habite : Orléans (45) / France

Profession : chimiste

Cultive / collectionne les hoyas depuis 2005

Espèces : 40 hoyas

Autres passions : photo, kayak, plongée, peinture, échecs

Erratum n° précédent :

Fracass.be est né en 1974 et non en 1958

Le nom de famille de Vanessa (Oktopuss) est Gonnot et non Gonot

Nos excuses

**Rencontres prévues :**

En attente
d'informations
2008

Voyages :

Bornéo (Sarawak ; Sabah ...)
2008 (?)

Manifestations :

Fac de Pharmacie Paris
(orchidées)
18-21 jan 2008

EDENIA Cergy-Pontoise
(plantes exotiques)
29-30 mars 2008

SOMMAIRE N° suivant :

(sous réserve)

Installations des collectionneurs**Hoya vedette à découvrir****Culture des hoyas****Classement non scientifique****Reportage****Vos photos (concours photo)****Portraits de membres****Histoire des hoyas****Rencontres / manifestations**

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) Mme / Mlle / M _____
demeurant (*adresse complète*) _____

adresse courriel _____
téléphone / fax (facultatif) _____

demande à adhérer à l'association :

ASSOCIATION FRANCOPHONE DES AMATEURS DE HOYA (A.F.A.HO.)

dont le siège social se trouve chez :

Alexandre GAVRUS, au 10 allée des Charmilles 76960 NOTRE DAME DE BONDEVILLE, FRANCE

Je reconnais avoir pris connaissance des statuts de l'association.

Veillez trouver ci-joint le règlement de la cotisation annuelle pour l'année 2007, 10 €.

Date / Signature

Note d'information

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application de l'article 34 de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser au secrétariat de l'association.

Mise en commun des connaissances et/ou de l'activité

L'adhérent fait apport à l'association de ses connaissances et/ou de son activité. Cette participation doit répondre aux conditions suivantes:

- être pérenne, en fonction du temps que chacun peut y consacrer;
- être mise en commun avec les connaissances et l'activité des autres membres (dans le respect des droits d'auteur de chacun);
- ne pas donner lieu à un lien de subordination, mais de collaboration;
- ne pas faire l'objet d'une rétribution autre que les frais engagés avec justificatif.

Publications de l'association

Les adhérents à l'association recevront la revue ASCLEP-HOYA (dans un premier temps par courriel en fichier informatique).

PUBLICITE



INTERNATIONAL HOYA ASSOCIATION

add: c/o Ann Wayman
4057 Carlton Avenue
Central Point
Oregon 97502
email : hoochymama@hotmail.com



Membership in the International Hoya Association includes a subscription to the *Fraterna*, the quarterly journal of the IHA. A slide program is available to all IHA members. You may join either by mail or fax from a printed copy of the application form which you may obtain on line or through our secure website : www.international-hoya.org



ASSOCIATION SUEDOISE DE HOYA

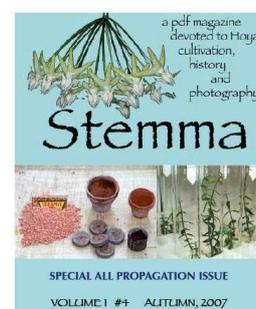
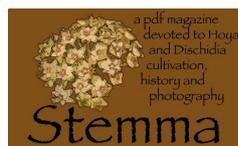
Nom : Maria Blom
Fonction : Secrétaire.
E-mail : maria.blom@tele2.se



La revue des membres s'appelle *Hoyatelegrafén* et elle est publiée trimestriellement. Chaque volume est constitué de 40 pages de taille 21x15 cm, avec des photos en couleurs. La revue est en langue suédoise uniquement.

STEMMA

Editor : Mark Randall
email : markroy68@yahoo.com



A pdf magazine devoted to Hoya and Dischidia cultivation, history and photography.

Web-zine trimestriel gratuit en anglais, inscription en envoyant un courriel à Mark Randall.